

pourrais peut-être lui répondre. Alors, dans les circonstances, je dois dire, comme Lafontaine: "Je n'étais pas encore né".

M. Arsenault: Ainsi, vous admettez que le gouvernement provincial ne peut rien faire ni pour les cultivateurs ni pour les colons?

M. Perron: Je n'ai pas compris!

M. Arsenault: Vous dites que le gouvernement provincial ne fera rien en faveur d'une augmentation du prix du "bois de pulpe", ni pour les cultivateurs ni pour les colons?

Une voix: Il n'a pas dit cela.

M. Perron: J'admets que le gouvernement provincial peut recommander aux compagnies de "bois de pulpe" de payer plus cher, mais il faut aussi tenir compte du libre jeu de la concurrence lorsqu'il s'agit d'acheter ou de vendre du "bois de pulpe". Le gouvernement fédéral a institué une enquête afin de savoir si les compagnies s'étaient liées ensemble, de façon à empêcher la concurrence qui pourrait faire augmenter le prix du "bois de pulpe" dans la province de Québec. C'est précisément le but de l'enquête. Aussi, je crois que c'est le seul moyen légal et constitutionnel que nous permette notre régime économique.

M. Arsenault: Le député ne sait-il pas qu'il existe, en Ontario, une loi protégeant les producteurs de "bois de pulpe", depuis 1937?

(Traduction)

M. G. H. Castleden (Yorkton): Monsieur l'Orateur, il semble que les sujets relatifs au budget ne soient pas épuisés. J'ai l'intention de parler ce soir de la température et, pour dire quelque chose d'inusité peut-être, de soutenir que, dans ce cas, nous pourrions peut-être quelque chose. Depuis trois ans, d'après la statistique météorologique, nous avons eu les phénomènes atmosphériques les plus étonnants et les plus extraordinaires de toute l'histoire, qu'il s'agisse de tempêtes, de tornades, d'inondations ou de sécheresse. Le manque de renseignements sérieux sur les effets des explosions thermonucléaires, sans parler de leurs effets sur les êtres humains, a semé le doute et la crainte dans l'esprit de toutes les populations. Partout, les gens réclament la vérité sur les faits, sans l'obtenir.

Cette semaine les provinces des Prairies ont connu une affreuse tempête sans précédent. D'après les nouvelles, un nuage de poussière de quatre milles d'épaisseur soufflant sur la province de la Saskatchewan aurait alors rencontré une tempête de neige et de pluie venant du nord, créant ainsi les pires inondations dans toute l'histoire de la province. On signale une véritable pluie

de boue qui aurait duré plus d'une demi-heure pour être suivie d'une pluie torrentielle qui a laissé une bonne partie de la province sous les eaux. Les pertes d'une valeur de plusieurs millions de dollars en dommages causés aux routes, ponts, moyens de communication, lignes électriques, de même que les pertes subies par les particuliers au titre de bétail, de bâtiments et autres biens, ne sont que les pertes immédiates. Les effets du désastre sur le sol déjà détrempe de la province qui compte dans une grande mesure sur la production agricole, sont jugés suffisants, de l'avis d'un grand nombre pour mettre fin à toute possibilité de récolte normale en 1955.

Le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner), que je vois à son siège, prendra, je l'espère, sous l'empire de la loi sur le rétablissement agricole des Prairies, les mesures nécessaires pour que des équipes de drainage travaillent à l'exécution des entreprises que la province a déjà amorcées pour aider à remédier à la situation du drainage. Tous doivent se rappeler que la catastrophe actuelle arrive après trois ans où la hauteur pluviométrique a été au-dessus de la normale dans la province au point que, l'an dernier, elle a causé une inondation et des dommages par la rouille qui ont réduit de 70 p. 100 le revenu net des cultivateurs.

Pour ce qui est des effets des explosions nucléaires, il est fort naturel que les hommes de science diffèrent d'avis. Lorsque l'homme expérimente sur les forces inconnues de la nature, comme on le fait aujourd'hui dans le monde de la science, il est naturel que certains savants ne soient pas d'accord avec d'autres sur les effets de ces expériences. Les divergences d'opinion continueront, tant que les recherches ne seront pas complètes. Nous trouvons à redire à ce que le travail de recherche ne s'accomplisse pas. Le moral des peuples en subit donc un grave déclin, de même que la confiance envers les gouvernements. Le monde doit être mis au courant, non seulement au sujet des dangers que les radiations pourraient comporter pour les humains, mais aussi de leurs effets sur la température.

D'après les journaux, le professeur Frederick Soddy, Anglais qui a gagné le prix Nobel, aurait dit qu'il n'est absolument pas de l'avis de ces hommes de science qui prétendent qu'il ne peut y avoir de lien entre les conditions climatiques extraordinaires et les explosions nucléaires. Un autre prix Nobel, le physicien français Charles-N. Martin, appuie cette affirmation. Il prétend que les explosions thermonucléaires comportent, entre autres dangers, celui, non seulement d'être pernicieuses, mais aussi d'avoir des effets permanents sur notre climat. Un savant du calibre